

## L'archéologie des murs de moellons

Texte & illustrations : Jean-Louis Boistel

Souvent appelé « tas de cailloux », le mur de moellons est constitué de pierres qui ne se taillent pas au sens propre du terme, bien que parfois, les roches granitiques, calcaires ou grès peuvent se « rabattre », c'est à dire s'éclater à l'outil de façon à former un module précis.

Le moellon c'est le « tout venant », la « pierre ordinaire », soit roche de découverte de carrière, pierre de champ, ou fruit d'exploitation spécifique en carrière. Le moellon est utilisé de la même façon en milieu rural qu'en milieu urbain.

---

On regarde peu les murs de moellons alors qu'il ont beaucoup de choses à nous dire, et parfois plus que les murs en pierre de taille.

Ils sont avant tout, un résumé concentré de la géologie locale de par la roche employée, et aussi par le mortier de mise en œuvre.

Le mur de moellons raconte les désordres politiques, les changements technologiques, l'évolution d'une micro société, les changements de propriétaires et par là même d'autres concepts de l'habitat, l'évolution de la richesse locale

L'étude des murs est un facteur important dans la connaissance de l'histoire humaine.

La datation en archéologie de l'architecture a fait aujourd'hui d'énormes avancées grâce aux techniques scientifiques, dont la fiabilité est incontestable. Elle reste cependant extrêmement coûteuse et trop lourde pour les études d'édifices mineurs

### La lecture du mur

Aussi existe-t-il une autre méthode, plus classique, qui elle aussi a fait ses preuves, que nous appellerons : « la lecture du mur ».

Elle est basée sur l'observation et le recoupement des informations visuelles que nous offre une maçonnerie de moellon.

Soit : les roches et mortiers, les appareillages, les modes constructifs, les pignons, les ouvertures, la structure des éléments constitutifs du bâti, l'épaisseur des murs, la volumétrie, les éléments moulurés.

En aucun cas, une date gravée n'est à prendre en compte d'emblée pour la construction originelle d'un édifice. Elle peut provenir d'un réemploi ou avoir été gravée lors d'un changement de propriétaire, d'un bouleversement foncier et plus rarement donc de la construction de l'édifice, ce qui sera confirmé par l'étude détaillée du bâti et des archives.

### L'examen des archives

A ce stade, l'examen des archives disponibles est indispensable, car faisant référence à des faits historiques et chronologiques précis dans lesquels s'inscrit le mur, mais avec la réserve de la réalité des maçonneries concernées.

En effet, l'histoire officielle — les archives — ne mentionne, la plupart du temps, que les faits marquants. Mais le mur peut renfermer des supports d'implantations plus anciennes, sans que l'histoire officielle n'en mentionne l'existence.

### Les caractéristiques dominantes d'une période resteront identiques d'une contrée à une autre

Le mur est de toute évidence le centre même de la documentation visuelle.

S'il est vrai que les époques changent et avec elles les techniques, les choix esthétiques, les choix des matériaux, que les méthodes de mise en œuvre se croisent, il n'en reste pas moins vrai que les caractéristiques dominantes d'une période resteront identiques d'une contrée à une autre

Ce point est généralement admis par l'Histoire de l'Art : pour la peinture, la sculpture, l'architecture.

Mais quel est le tronc commun qui amène l'architecture rurale au même résultat ?

L'observation des murs de moellons permet de constater des changements radicaux à chaque époque : changements d'appareillages, de choix de pierres, de choix de mortiers, de conceptions différentes dans la structure du mur, sa finalité son concept de stabilité, de maîtrise des matériaux et des techniques de mise en œuvre.

Deux pierres identiques pour un même secteur, n'auront pas la même mise en œuvre à deux époques différentes, mêmes voisines.

Mais pourquoi un mur de clôture de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, en centre Bretagne, au cœur de la forêt noire — région alors sous le joug de seigneurs brigands — aura le même appareillage et le même choix de mortier qu'une ferme XVI<sup>ème</sup> en Auvergne, qu'une chapelle XVI<sup>ème</sup> dans le Yorkshire ou qu'un château XVI<sup>ème</sup> à Saragosse ?

Pourquoi chaque époque identifiée présentera les mêmes caractéristiques, quel que soit le milieu géographique, la diversité des roches, des argiles ou des sables ?

Le fait que les bâtisseurs voyageaient beaucoup et échangeaient volontiers leurs informations, leurs connaissances, au delà des clivages politiques, militaires et économiques, ne suffit pas à expliquer une telle concordance dans le concept du mur de moellons au delà des frontières, au point de pouvoir dater un mur à cinquante ans près et c'est d'autant plus vrai pour les murs de clôtures, d'écuries ou de granges.

Cette observation est le fruit de trente-sept ans d'étude comparatives et de relevés dans toute la France, en Angleterre, en Italie, Espagne, Irlande et même jusqu'au Maroc et en Mauritanie, enrichie de documents photographiques et notes apportées par d'autres tailleurs de pierre de divers pays européens, d'Asie, du Maghreb, d'Amérique du sud...

Ne serions nous pas là, en présence de la plus flagrante démonstration de l'universalité de l'homme ? Concept purement philosophique mais qui n'est pas éloigné de l'Histoire des Techniques. En fait les deux sont indissociables.

## L'universalité de l'homme

La preuve est faite que, lorsqu'un groupe humain, actif dans un domaine précis, gravite dans un milieu social et environnemental favorable, porté par un élan partagé ce groupe réalisera des œuvres marquées par le bien-être, par la qualité d'exécution, par une humeur fruit d'une ambiance générale positive.

Lorsque le même groupe humain traversera une époque humainement difficile, les réalisations en porteront la marque et la production des œuvres en sera affectée.

Le meilleur témoignage que nous pouvons donner, touche la moulure et la sculpture ornementale. Celles-ci offrent des variations de qualité d'exécution qui suivent les modulations socio-économiques et politiques des différentes époques et parfois de façon impressionnante.

Il suffit de comparer les œuvres du XIII<sup>ème</sup> siècle et du XV<sup>ème</sup> siècle avec celles du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Ces dernières étant très représentatives de la misère sociale des provinces françaises.

Nous noterons les mêmes variations dans le choix des matériaux et leurs mises en œuvre. Nous trouvons

une maîtrise parfaite pour la période médiévale et, une régression dans le choix des pierres de taille, dans l'amaigrissement des mortiers, sans parler des défauts d'appareillages, facteurs de désordre, pour la période baroque.

L'histoire humaine est indissociable de l'histoire de l'architecture et des techniques.

L'architecture EST le reflet d'une, société, d'une civilisation.

En étudiant l'histoire des peuples à travers le monde, et en observant l'architecture dans cette évolution, l'on ne peut que constater des similitudes qui forment le tronc commun à l'humanité : son universalité

Les hommes d'une époque emboîtent le pas de leurs aînés lorsqu'ils se retrouvent dans les mêmes situations, en y apportant leurs propres visions.

Quelques rares historiens<sup>1</sup> ont approché ce concept de pensées communes aux peuples de la terre et de la similitude de leurs avancées technologiques, spirituelles, architecturales, mais toujours à travers les grands courants les plus officiels.

## Que se passe-t-il pour l'enseignement du bâti rural ?

En dehors de quelques écrits ponctuels et très fragmentaires sur des édifices précis, il n'existe aucune étude spécifique sur les maçonneries de moellon et leurs diversités. Rien n'est mentionné en dehors des cours destinés à l'apprentissage des tailleurs de pierre et des maçons.

Les murs (maisons, granges, clôtures, etc.) ont traversé les siècles en conservant leur caractéristique historique, leur identité régionale, et ce, malgré les guerres, les incendies, les bouleversements économiques et techniques.

Le développement de la conservation du patrimoine s'est fait trop rapidement avec des méthodes trop radicales, une standardisation des techniques et de matériaux, standardisation du regard architectural qui conduit trop souvent à la destruction de cette identité propre à l'édifice, en ce qui concerne les maçonneries de moellons. Actuellement, il n'existe pas d'enseignement spécifique à ce type de maçonnerie, en dehors des certificats d'aptitude professionnelle (CAP) de maçon et de paysagiste qui restent purement basiques sur les méthodes de mise en œuvre.

Cependant, depuis quelques années apparaît une sensibilisation au patrimoine rural, accompagnée de démonstrations et stages de formation sur l'usage des techniques traditionnelles, en redécouverte.

<sup>1</sup> DUBY G., *Fondements d'un nouvel humanisme : 1280-1440*, Genève, Éditions Albert Skira, 1966.  
PHILIPPE R. (dir.), *Les métamorphoses de l'humanité. Les cathédrales*, Paris, Éditions, 1965.  
PLATT C., *Atlas de l'homme médiéval*, Paris, Édition du Seuil, 1981.

Nous avons là un espoir de redonner à la conservation du patrimoine son véritable sens, et la possibilité d'étudier et de prolonger ce qui constitue le patrimoine humain, l'habitat.

La prise de conscience des diversités archéologiques des murs de moellons et la richesse patrimoniale qu'ils représentent, nous permettraient de modifier notre approche à la restauration ainsi qu'à la construction neuve, de sauvegarder et de transmettre aux générations futures une vision plus authentique du cadre de vie de nos aînés, et par là même de faire entrer le mur de moellons dans le patrimoine historique, bénéficiant de la même attention que nos cathédrales.

## Quelques repères chronologiques<sup>2</sup>

### • Le mur gallo-romain

Il reprend le principe romain de l'appareillage en pavé avec, cependant, des irrégularités de hauteur d'assises et d'alignements compensés par des rangs de briques, entières et cassées. Les joints restent larges. Le mortier est de chaux vive, dosée un peu plus maigre, et de sable argileux. L'emploi de briques pilées est moins constant. *Photos 1 : Chapelle Sainte Agathe, Langon (35)*

### • Au XIII<sup>ème</sup> siècle

La maçonnerie est caractérisée par son appareillage à tendance cyclopéenne, sur des modules importants. Les joints sont serrés, presque à chair, quelques clouets<sup>3</sup> apparaissent en négatif parfait des logements. Le choix des pierres est totalement homogène pour toute la masse. Le mortier est constitué essentiellement d'argile de carrière gras. *Photos 2 : mur du XIII<sup>ème</sup> siècle, Orvault (44)*

### • Au XIV<sup>ème</sup> siècle

On utilise des moellons gabariés, c'est à dire retaillés au carré et calibrés en hauteur d'assise. Il y a peu de clouets, également calibrés. Les chaînes d'angle sont rectangulaires et importantes. Le mortier employé est d'argile de surface ou de carrière, les mortiers de chaux sont toujours de chaux vive fraîche et de sable de carrière. *Photo 3 : mur du XIV<sup>ème</sup> siècle, Orvault (44)*

### • Au XV<sup>ème</sup> siècle

Les élévations sont constituées de modules tout venant, relativement bien assisés, en suivant des courbes régulières marquées par les épaisseurs de pierres. L'appareillage est très serré, nous notons une présence moyenne de clouets. Les chaînes d'angle sont en pierre de taille, la plupart du temps de même nature que l'élévation à l'exception des maçonneries de schistes qui seront encadrées de granit, de calcaires durs ou de grès, selon les régions. *Photo 4 : mur du XV<sup>ème</sup> siècle, Orvault (44)*

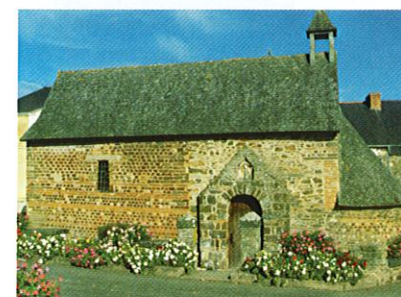
### • Au XVII<sup>ème</sup> siècle

Cette période marque une modification radicale des principes de construction. L'appareillage est plus grossier, souvent proche du moellon « banché ». Les modules sont plus petits ou longs et moins épais, de très nombreux clouets se mélangent sur l'élévation. Les mortiers sont constitués d'argiles de défrichements pour beaucoup, ou

d'argiles de surface bruts, peu hydrolicisés, les joints sont épais. Les mortiers de chaux sont constitués de chaux plus faiblement dosée, et de sables de rivière en grande partie. Nous notons l'apparition d'enduits à pierre vue à la chaux grasse, souvent constitués du mortier de pose rebattu sur la surface. *Photo 5 : mur du XVII<sup>ème</sup> siècle, Orvault (44)*

### • Au XIX<sup>ème</sup> siècle

Le mélange des origines géologiques des moellons et des formes est encore plus important qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Cependant nous trouvons quelques murs composés de roches homogènes, avec les mêmes caractéristiques « d'empilage ». L'épaisseur des murs se réduit à 0,45 - 0,50 mètre. Les mortiers d'argile sont pauvres et irréguliers dans leur application, de très nombreux vides se retrouvent dans les blocages. Les mortiers de chaux sont constitués de chaux vive très faiblement dosée et de sables de rivière ou de carrières lavés. De nombreux bâtiments sont enduits d'une seule couche de chaux grasse rasante. *Photo 6 : mur du XIX<sup>ème</sup> siècle, Orvault (44)*



photos 1



Photo 2



Photo 3



Photo 4



Photo 5



Photo 6

<sup>2</sup> D'après BOISTEL J-L., *La lecture du mur. Analyse archéologique des murs de moellons*, mars 2009.

<sup>3</sup> petites pierres de calage